

loisirs

Chromes et chapeaux défilent à L'Heure tranquille

En ouverture du 10^e Grand Prix de Tours, l'Heure tranquille ensoleillée a accueilli les belles carrosseries et autres dames en chapeau.



Devant le jury, une Triumph TR5 avec ses roues à rayons et ses bandes latérales d'origine dont le propriétaire n'est pas peu fier.

Opération séduction « chromes et chapeaux » hier soir sous le soleil de L'Heure tranquille, le centre commercial du quartier des Deux-Lions, avec, en ouverture du Grand Prix de Tours, le traditionnel concours d'élégance automobile.

Une vingtaine de superbes carrosseries parmi lesquelles Citroën SM ou Rolls Royce 1934 - et leurs pilotes en tenues d'époque - ont permis au commentateur de faire partager au public sa passion pour l'histoire de l'automobile.

Et après cette agréable mise en bouche, la 10^e édition réservera bien d'autres beaux moments aux amateurs d'automobiles anciennes tout au long du week-end. Le rallye touristique (au départ du parc de la Perraudière à Saint-Cyr-sur-Loire à partir de 8 h 30) verra 200 véhicules s'élancer ce samedi matin sur les routes de Touraine pour 180 km de balade entre vignobles, rivières et châteaux. Dimanche sera la journée de toutes les démonstrations du côté de l'hôtel de ville de Tours avec plus de 500 véhicules qui se succéderont de 10 h à 19 h



Gros succès pour cette Jaguar XK 140 type Le Mans de 1960 et ses occupants au style so british.

(Photos NR)

sur le circuit contournant la place Jean-Jaurès et empruntant le boulevard Heurteloup. Des bolides historiques ou de Grand tourisme, la parade des Harley-Davidson pour les motos ou encore celle des participants au rallye de la veille, tout ce beau monde tournera pour le bonheur des amateurs d'au-

tomobiles. Sans oublier à 15 h, la vente aux enchères (face au centre des congrès Vinci), seize superbes engins sous le marteau de M^e Christophe Herbelin comme cette Torpédo G2 de 1927 ou ce coupé Ford Mustang de 1968.

Dominique Bordier

Quand voiture rimait encore avec allure

Depuis vendredi, les belles carrosseries du Grand Prix de Tours sillonnent les routes. Place à elles aujourd'hui face à la mairie.

La reine du Grand Prix de Tours est anglaise, ses suivantes aussi d'ailleurs. Impériale, victorienne, cette Bentley née l'année de la première crise, en 1929, trônait hier avant le rallye devant le plus vintage des châteaux de la Loire, le rêve du parfumeur Coty, Artigny. Des 300 voitures et 50 motos présentes au Grand Prix, elle reste celle de tous les superlatifs : la plus lourde avec ses 2 tonnes, la plus difficile à arrêter une fois lancée car elle freine mal, la plus rapide peut-être de l'époque avec plus de 210 km/h, la plus gourmande avec une consommation en course de 56 litres au cent (!), peut-être la plus chère aussi. Et le pire, il a fallu la pousser pour qu'elle démarre. Souveraine, elle est la dernière de sa race, la seule restante avec son compresseur. « Elle était à la Classe du Mans voilà deux semaines », précise son propriétaire depuis 4 ans, un Anglais, Martin. Ce collectionneur possède aussi une Bugatti, sa marque préférée pour « le temperament et la vitesse ». Bons camarades, ses concitoyens poussent l'Anglaise malgré le soleil de plomb avant de l'entendre pétarader. Le thermomètre menace maintenant le chauffeur qui avoue que le moteur dégage beaucoup de chaleur. Ses amis



Seuls les modèles les plus rares ont pu se garer hier face à l'entrée du château d'Artigny, à Montbazon.

grimpent à leur tour dans des Healey, Jaguar, Alfa Roméo, Amilcar, fumantes comme les cigares qui semblent avoir servis de modèle.

La TR3 de Johnny et la Jaguar de Sagan

Chaque marque évoque un souvenir, un patrimoine donc une histoire. Industriel retraité, Robert Salmon possède deux voitures liées à deux sou-

venirs de jeunesse : une Triumph TR3 et une Jaguar de 1955 revenue des États-Unis. « La première parce que Johnny en a eu une, blanche, qui a été sa première voiture. Elle a d'ailleurs été retrouvée chez un collectionneur. Et la seconde parce qu'elle me fait penser à Françoise Sagan à l'époque de "Bonjour tristesse". » Mais au-delà du rêve, il y a la réalité avec une conduite à l'ancienne

avec une boîte de vitesse très resserrée, la nécessité de garder un œil constant sur les niveaux d'huile et d'eau pour trouver, après le plaisir de l'œil, celui de la conduite.

Raphaël Chambriard

Aujourd'hui, circuit de démonstration place Jean-Jaurès à Tours de 9 h 30 à midi puis de 13 h 30 à 18 h. Accès libre au public.



Tapis rouge pour la réplique de la Jaguar, vendredi soir, lors du concours d'élégance à l'Heure Tranquille avec deux pilotes qui ont comparé leur temps avec celui de Lewis Hamilton.



Non seulement cet équipage est l'un des rares féminins mais en plus il s'agit d'une jeune conductrice avec un A derrière la voiture.



Le mythique pilote Fangio a commencé sa carrière sur une voiture similaire, une Ford de 1928. Pas une raison pour exploser les limites de vitesse !

déclat



Le vert Jaguar brille.

Luxe, calme et nervosité

Lorsqu'il ne fait pas virevolter un cerf-volant, Robert Salmon aime se mettre au volant de sa belle Anglaise.



Un chapeau, des lunettes.

Bien vu et bien voir

Conduire une belle voiture ancienne n'empêche pas de laisser le volant de côté pour prendre son appareil photo à la main et prendre des clichés d'autres voitures. Mais il faut changer de lunettes : les unes protègent de la poussière et des insectes, les autres du soleil.



Les antiquités plaisent.

Qui prend le volant ?

Ce matin, les plus vieux modèles, les « ancêtres » d'avant 1914, ouvriront le bal dans le centre-ville de Tours.

loisirs

Des compte-tours de rêve

Quatre Rolland-Pilain ont participé au Grand Prix de Tours. Retour à la case départ pour des voitures faites avant-guerre à Tours.



Par catégorie, les voitures ont fait plusieurs boucles devant l'hôtel de ville où un public heureux les a admirées. (Photo corr. NR, G. Souvant)

Bleu, rouges, jaunes : parfois comme des comètes, parfois comme au ralenti, 300 voitures, une cinquantaine de motos ont tourné hier en centre-ville pour le 10^e Grand Prix de Tours. Un retour à la case départ pour quatre Rolland-Pilain, une marque tourangelaise en activité de 1906 à 1932, installée place Rabelais et rue Girardeau qui a compté jusqu'à 430 employés en 1927. Sur les 5.000 véhicules fabriqués dans l'usine, seulement 90 voitures sont répertoriées et une trentaine tournent encore. Dont celle de Jean Poussif qui a conduit celle de son grand-père à l'âge de 10-11 ans.

« Malheureusement, elle est partie à la casse, mais en Normandie j'en ai retrouvé une de 2 l de cylindrée que j'ai mis

10 ans pour finir de restaurer. Tous les propriétaires de ces voitures se connaissent, ils vivent un peu partout en France et même en Hollande. Une association dont je suis le trésorier a

été créée. Nous disposons de la nomenclature complète, d'un grand nombre d'archives, tant sur les voitures que sur la vie des deux associés, François Rolland, un riche propriétaire et re-



Souvent, un sphinx se dresse sur le bouton de radiateur, près des 3 tours du monogramme des voitures Rolland-Pilain.

présentant en vins, également consul d'Espagne puis des Pays-Bas, domiciliés dans la propriété de Monsoudun à Tours, et Émile Pilain, le technicien, l'ingénieur d'aujourd'hui. » Jean Poussif possède aussi une autre voiture ancienne, un cabriolet de 1936 de marque Mathis (4^e constructeur français dans l'entre-deux-guerres) fabriqué à Strasbourg. Elles seront certainement de nouveau l'an prochain sur la grille de départ pour la 11^e édition du Grand Prix de Tours qui, malgré les travaux du Tramway, se tiendra au même endroit comme l'a assuré Jean Germain. Tram, vieilles voitures comme pour le Grand Prix de 1923, Tours garde un côté années folles.

Raphaël Chambriard

enchères



Une Ferrari Mondial T de 1989, troisième main, a été adjugée 24.000 euros.

Une Ferrari au prix d'une Clio de luxe

Ceux qui voulaient acheter une voiture de collection n'avaient qu'à lever la main hier, et payer, lors d'une vacation sur le boulevard Heurteloup. Des acheteurs ont fait de « bonnes affaires », comme par exemple avec une Ferrari Mondial T de 1989 avec 27.513 km au compteur adjugée au marteau de M^{re} Herbelin pour 24.000 €. Même prix pour une Porsche 356 C de 1964 (Pompidou en a eu une) alors que sa restauration avait coûté 43.000 €. Plus modeste, une Matra Murena partait à 4.500 € et une Citroën SM Maserati de 1971 à 3.000 euros.